

Château de Nice.

Le Château de Nice détruit par les Génois, fut reconstruit et accru vers 1230, par Romée de Villeneuve, gouverneur de la contrée pour Raymond Bérenger V, comte de Provence. Par la fondation de cette citadelle ce prince affermit son autorité aux environs et s'assura de la commission peu sincère des habitants. De 1440 à 1560, le Château fut, à différentes reprises, réparé et pourvu de nouvelles fortifications, notamment sous le règne de Louis duc de Savoie et sous celui du duc Charles. Ce dernier en fit une citadelle du premier ordre: Il fallut abattre toutes les maisons situées au point culminant de la vieille ville, ou ville supérieure, et transférer la cathédrale et l'évêché sur l'emplacement où l'on voit l'église de Sainte Réparate. Il ne resta dans l'enceinte du château que celle de Sainte Marie de l'Annonciation, qui fut rasée lors de l'entière démolition de la forteresse. Ce fut en 1517 que le célèbre ingénieur André Bergante fit creuser à la profondeur du niveau de la mer un puits dans le roc vif qu'on voit encore de nos jours, et qui passait dans ce temps pour la huitième merveille du monde. Aux retranchements élevés par le duc Charles, Emmanuel-Philibert en ajouta d'autres en 1560; et ce prémontoire était, à cette époque, considéré comme le premier boulevard de l'Italie. Il avait, en effet, résisté aux attaques simultanées des Turcs et des Français en 1543; mais ceux-ci revinrent en 1691 conduits par le maréchal de Catinat, tandis que, des hauteurs de Mont-Alban et de celle de Saint-Charles qui s'étend vers la base de la colline de Cimiés, la place était attaquée avec vigueur sur les deux flancs,

un obus, tombant dans le magasin à poudre, causa une si épouvantable explosion, qu'il fallut capituler.

Le Château réparé en partie dans l'année 1698 par les soins du marquis de Corail, gouverneur de la province, fut de nouveau attaqué et pris en 1706 par le duc de Berwich qui le fit raser.

Là, sous le règne malheureux du duc de Savoie Charles III, s'était réfugiée l'infante Béatrix de Portugal son épouse, avec le prince Emmanuel Philibert son fils unique, encore enfant. C'est au haut de ces remparts que ce souverain, après avoir forcé l'amiral turc Barberousse et le duc d'Enghien à lever le siège de Nice, fit exposer, sur la tour Bellanda, à la vénération des fidèles, la miraculeuse relique du Saint Suaire, apportée processionnellement de Turin.

Le temps n'a point détruit les restes de cette Tour, que les mines du général français ne purent faire sauter. Sa masse importante s'élève au quartier des Ponchettes, et domine le rivage de la mer. Elle est devenue la propriété d'un particulier. Sur ses vieux murs, où pendant plusieurs siècles grondèrent les foudres de la guerre, on a construit un pavillon attenant à un jardin, d'où l'on découvre le gracieux panorama des riantes campagnes de Nice, des sévères collines de la Provence, et du lointain horizon de l'Afrique.

Aspect général de Nice et de ses environs.

Un panorama des plus admirables, constamment animé par une nature, à la fois riante et majestueuse, se déroule de tous côtés, aux regards du voyageur, quand, pour la première fois, il promène au loin sa vue sur